DNSEP * 2020

PAVILLON BOSIO ART & SCÉNOGRAPHIE

ÉCOLE SUPÉRIEURE
D'ARTS PLASTIQUES
DE LA VILLE DE MONACO

Mairie de Monaco

2020

PRÉSENCES À DISTANCE

Dans le contexte de pandémie mondiale où elle s'est déroulée, cette édition des DNSEP du Pavillon Bosio est indéniablement enveloppée d'un halo d'exception.

Comme nous tous, les cinq diplômés de l'année 2020 ont dû faire face à une situation inédite dans laquelle notre principe de réalité a été mobilisé. La mise en suspens de nos activités nous a d'abord figés dans une forme de sidération ; nous fûmes soudain soustraits aux interactions simples qui font la richesse de l'expérience humaine. Il a alors fallu en inventer d'autres, se familiariser avec de nouveaux outils afin de maintenir le dialogue : en quelque sorte, faire interface à…

Les plateformes collaboratives en ligne ont permis aux propositions pédagogiques de se déployer, et d'assurer la continuité de la transmission. Malgré les obstacles, elles ont également ouvert des champs d'investigation pour nos étudiants, pris dans cette équation que n'aurait pas reniée Erwin Schrödinger, d'être à la fois confinés et évoluant aux confins de données immatérielles.

Certes, nous avons vu apparaître des territoires dystopiques aux cieux noirs (A. Jimenez), des zones de transition où le temps semblait aspiré (C. Pagès), des quêtes identitaires erratiques (X. Liu), des quotidiens sur lesquels planait la figure de Thanatos (E. Dmitrenko), enfin des œuvres accrochées comme des fantômes pétrifiés (F. Bretillot).

Cependant, et malgré les aléas, les diplômés de cette année si particulière sont parvenus à faire de leur soutenance une traversée résiliente. Les cheminements esthétiques et les réflexions théoriques ont accordé les mondes, réel et numérique ; dans le partage des écrans, ils ont ancré les échanges avec le jury. ◆

Sandrine Perrin
Coordinatrice des études
et de la recherche

FERNAND BRETILLOT

né en 1997
bretillotfernand@gmail.com
DNSEP obtenu avec les félicitations du jury

Hors scène

Prenant soin d'administrer l'espace, Fernand Bretillot fait de la scénographie un médium, comme d'autres avant lui avaient fait de l'exposition le point de départ de leur réflexion. Ainsi les coulisses de l'exposition investissent-elles le devant de la scène et le dehors participe-t-il à l'élaboration d'un tableau vivant.

Dans son installation *Venise*, des couvertures et des caisses de stockage délaissent leur fonction de contenants et de protection pour prendre la place des œuvres. Re-designées et rigidifiées à la colle à bois, celles-ci ne sont pas de simples ready-made, mais des sculptures en trompe-l'œil qui déstabilisent la représentation, le réel et la fiction. Cette pièce lui a été inspirée alors qu'il visitait la Biennale de Venise, deux jours avant son ouverture. Cachées sous leur drap, les œuvres des différents artistes perdaient leur singularité et initiaient un dialogue formel comme si elles avaient été le fait d'une seule et même main. Poursuivant ce geste, Bretillot conçoit une politique d'installation qui délimite une communauté de pairs.

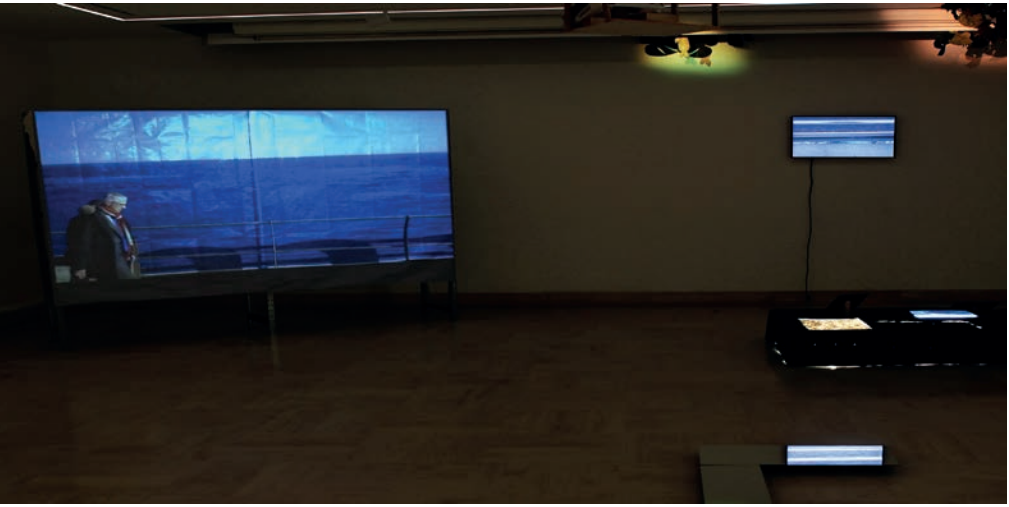
VENISE →

2020
tissu durci, caisses de transport

Dans *Apparemment*, il s'inspire des promenades en jardin pour agencer des éléments de déambulation comme des parcelles. Des miroirs faisant office de support à des demi-vases en terre cuite — sortes de plantes semblant flotter au ras du sol — complètent la forme circulaire de la céramique de même qu'ils reflètent le plafond. Ces socles spéculaires ne sont plus de simples présentoirs : ils re-présentent ce qui est déjà présent, en incluant ce qu'on ne saurait voir ou que l'on persiste à occulter. Les projecteurs, les câbles, les prises, les spectateurs, soit la logistique et le hors-champ des expositions, agencent l'espace de circulation de manière à faire de la vie du lieu une œuvre d'art spécifique. De même pour l'installation-sculpture *Jardin alimenté*, il dispose des fausses fleurs dans les recoins du plafonnier qui se réfléchissent à nos pieds. Dans ce monde renversé, le faux est un moment du vrai. Le jeu d'aller et retour entre le back- et le on-stage brouille la frontière entre l'œuvre et le display.

Le hors-champ est devenu une toile de fond qui prend dans l'espace urbain les allures d'une trame narrative. Une bâche occultant un chantier, sur laquelle se déploie un paysage de mer, coupe paradoxalement l'horizon du Rocher. Face à la mer, les passants deviennent des visiteurs si ce n'est des performeurs. Par opposition dans *Monaco Dream*, de véritables performeurs se blottissant dans ce décor de carte postale sont ramenés à la réalité par les questions de la sûreté publique. Par ces jeux d'aller et retour, Fernand Bretillot pose une critique sociale sur l'envers du décorum. ◆

Marion Zilio



FACE À LA MER ↑

2020
vidéo projetée sur bâche, vidéo diffusée sur un écran (boucle)
vimeo.com/401652742

JARDIN ALIMENTÉ ↓ (1er plan)

2020
miroirs, matériaux composites, eau, fausses plantes, pelouse synthétique
250 × 150 × 40 cm

APPAREMMENT ↓ (2nd plan)

2020
miroirs, céramiques

VENISE

p. 7 et ← (2nd plan)

2020
tissu durci, caisses
de transport

APPAREMMENT

← (1er plan)

2020
miroirs, céramiques

EVA DMITRENKO

née en 1996
eva.dtrenko@gmail.com
DNSEP obtenu avec les félicitations du jury

Seuil

À l'origine des projets d'Eva Dmitrenko se situe un récit, un entretien ou un fait divers, dont elle tisse et éclate les structures narratives pour en élaborer une dramaturgie singulière. Cette réécriture lui permet de sonder l'intime et de délimiter des cercles de résonance, à l'image de l'onde de choc d'une pierre jetée dans l'eau.

« On m'a raconté cette histoire… »
« Pourquoi a-t-il eu besoin de me raconter cela… ? »
« Tu m'as dit euh une fois… »

sont autant de phrases d'accroche qui, par le pronom réfléchi, déploient les intrigues et les zones de réflexions. Légères ou graves, ces petites histoires bouleversent la grande. Elles traversent la mémoire et prennent en charge la filiation et la transmission. Elles sont des supports contre l'oubli qui ravivent la présence des absent·e·s.

Ainsi s'entoure-t-elle de ses proches, famille ou ami·e·s. Son père, petit-fils d'immigrés, son frère, gynécologue obstétricien, et son conjoint, conseiller funéraire, ont définitivement influencé son travail. Colette, aussi, qui fut thanatopractrice et dont le témoignage, pris dans une installation filmique, relate les soins de conservation apportés aux corps, tandis que l'on perçoit une main caressant les plis souillés d'un drap sur un lit. Tout à la fois techniques et sensibles, leurs échanges complètent et alimentent l'édifice d'une généalogie qui déborde le registre familial.

De sorte que le périssable, l'éphémère ou la putréfaction demeurent des instants de vie voués à se réincarner. Ce n'est donc pas la disparition ou la mort, mais la continuité de la vie sous d'autres formes qui s'affirme dans ses pièces. La nourriture, les bonbons, les gâteaux et, de façon plus générale la cuisine, organisent une sémiotique autour des matrices : femme au foyer, ou utérus qui perpétue les cycles du vivant. Ainsi, un poivron écorché ou un artichaut dépilé puis figé dans la céramique, ravivent-ils les oppressions et les partitions genrées.

NYMPHES IMBERBES →

2020
grés
14 × 19,2 cm

Dramaturge, Eva Dmitrenko exploite l'art de la mise en scène et de ce qui se situe hors scène. Ob-scène. La mort, le sexe, le sang, les stigmates, ceux du Christ mais aussi ceux qui forment le gynécée d'une fleur, sont des liants, si ce n'est des liens.

Le rapport au domestique et à la domestication se cristallise dans son film intitulé *Exhibition* qui, le long d'une journée, trame et rythme ses créations en fonction des pièces de son appartement. Portes, fenêtres, frigo ouvert ou fermé, boire et manger, formalisent des seuils. Ils rappellent que la mort ne s'oppose pas à la vie, mais à la naissance et que celle-ci est toujours la poursuite de la vie dans une autre. ◆

MZ

OUI... MAIS... ELLE ÉTAIT NUE SOUS SES VÊTEMENTS

p. 12 ↑

2020
textile, dessin, photographie

HYPNOS ET THANATOS LE MATELAS

p. 12 ↓ et p. 13

2020
matelas surpiqué de tissus peints à l'aquarelle rouge
160 × 200 cm

ENGENDRER

←

2020
broderie, textile
185 × 140 cm

AUDREY JIMENEZ

née en 1991
jmz.audrey@gmail.com
DNSEP obtenu avec les félicitations du jury

Immundus

CONTEMPLATION PASSIVE →

2020
dessin
50 × 70 cm

Dernière dans la hiérarchie des genres picturaux, la nature morte perpétua, en dépit de ses variantes langagières (*Stilleben* en allemand ou *still-life* en anglais), l'idée d'une nature inanimée, mystérieuse ou sublime qui nous fascine et nous effraie. Se faisant, l'histoire de l'art a contribué aux ruines de l'Anthropocène en favorisant la représentation d'un paysage cadré par les artistes et apprivoisé par la technique, et dont l'humain serait comme maître et possesseur.

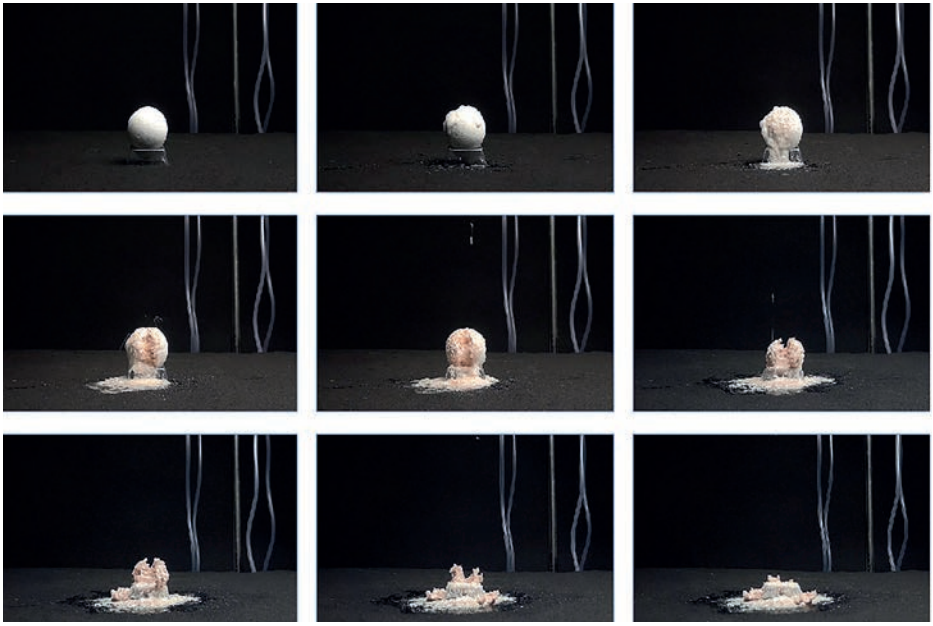
Audrey Jimenez revisite le genre, non pour nous rappeler notre memento mori ou la morale chrétienne des vanités qu'il charrie, mais pour nous assimiler au cycle entropique du vivant qui, à force d'être dévoilé, régulé et exploité jusqu'à sa déchirure, entre dans sa phase de décompensation. Les modernes n'ont cessé de rationaliser, aseptiser, reléguer la part débordante de la vie dans les marges de l'invisible et de l'indicible, nous coupant toujours davantage de l'existence grouillante à laquelle nous appartenons. Aussi, Audrey Jimenez nous invite-t-elle à penser le monde par l'immonde, soit au travers de ce qui est exclu du mundus, dont le terme latin signifie « net, pur et ordonné ». Pour cela, elle revalorise la moitié de la vie refoulée dans les legs des immondices : les déchets, la décomposition, la maladie, la vieillesse ou la mort complètent la part manquante du vivant qui constamment échappe, se délite et se métamorphose. Sa démarche tend à ainsi descendre l'humain de l'orbite métaphysique dans laquelle il s'est installé, par les outils mêmes du moderne. L'utilisation de la mousse expansive, de la publicité, ou du blanc hygiénique accélèrent, non sans ironie, la catastrophe qui nous guette. Ils parasitent les corps et s'infiltrent, telle une maladie hors de contrôle, dans chaque interstice du quotidien.

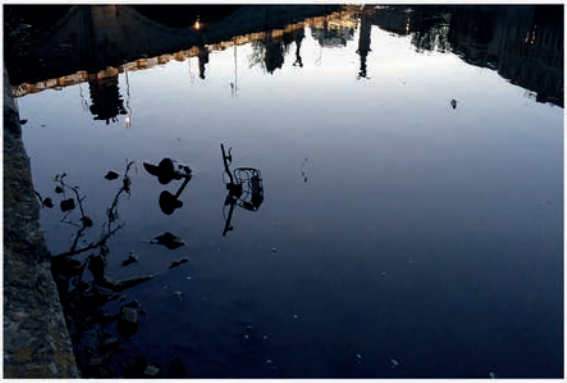
Il en résulte une vérité insupportable pour l'humain : nous ne sommes rien de plus, ou plutôt rien de moins, que de simples déchets. L'espèce qui se croyait au-dessus des autres goûte, à l'ère des discours collapsologiques, au sublime de ses propres ruines.

Elle en devient la spectatrice impassible, contemplant les traces d'un monde disparu, où ne demeurent que des socles vides.

L'intérêt d'Audrey Jimenez pour la scénographie en dit, enfin, long sur sa façon de percevoir ce qui d'habitude est auxiliaire ou superficiel. Opérant des percées et des brèches entre le dedans et le dehors, le monde et l'immonde, elle renverse les regards et les égards. Elle permet d'entre-voir, de se voir et d'être vu par ce qui est hors scène (obscène). De sorte que l'ornement et le décor, l'équipement cosmétique donc, apparaissent comme la condition de notre reconnexion au cosmos, avec qui il partage une même étymologie. ◆

MZ





DÉSERTEMENT
p. 18 ↑

2020
installation

NATURE ARTIFICIELLE
p. 18 ↓

2016
série de dessins
20 × 29 cm

DÉSAXEMENT
←

2019
vidéo
3 mn 37

DOUCE DÉCOMPENSATION
p. 19 ↑

2017
vidéo
44 mn

INFILTRATION
p. 19 ↓

2017
sculptures

XUFEI LIU

née en 1992
liuxufei164@gmail.com
DNSEP obtenu

Wei Wu Wei

DIALOGUE →

2020
vidéo
9 mn 25

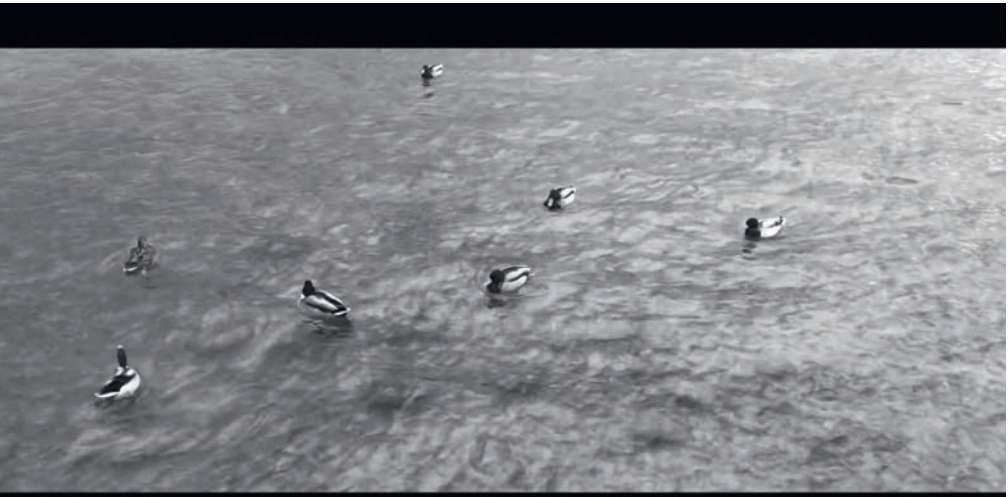
Inspirée par le taoïsme, Xufei Liu observe et raconte, agit sans agir. Tout à la fois présente et absente, elle se glisse dans la simulation et la passivité du je·u pour mieux conter les sentiments de son quotidien.

Le film *Dialogue* est une divagation sur la notion d'identité qui flirte avec l'actuel et le virtuel, l'ici et l'ailleurs, selon une fluidité constante et caractéristique de ses différents travaux. Enregistrant le gameplay du jeu vidéo *Assassin's Creed*, Xufei Liu nous immerge dans un voyage sensible en noir et blanc, dont l'arc narratif s'effectue sur deux époques et deux niveaux. La vidéo met en abîme les qualités d'infiltration d'un héros qui incarne la mémoire génétique d'un ancêtre florentin, dont l'action se déroule dans l'Italie de la Renaissance. De cette première incursion dans le simulacre, où le virtuel percute la grande Histoire occidentale, se superposent les échanges, en chinois, de deux protagonistes. De cette seconde imbrication s'ensuit un enchevêtrement de registres d'images, de temporalités et de géographies, où la clandestinité du premier rencontre celle des seconds.

En vue subjective, nous suivons les acrobaties et les errements de l'Assassin (Hashashin) explorant les monuments fameux de Venise, Rome ou Florence. Aussi, visitons-nous un pan de l'histoire de l'art, avec ses reconstitutions architecturales, ses cathédrales, son dôme, ses ruelles et ses contemporains. Lui, tenant les manettes, devient le touriste virtuel d'une Europe rêvée depuis son canapé, à Pékin. Elle, vivant et étudiant dans le vieux continent, est spectatrice du streaming, à jamais touriste en raison d'une erreur administrative. Peu à peu, le réel prend le pas sur le jeu, et brouille davantage les limites entre la fiction et la réalité. Un engrenage juridique prend le relais de la contemplation vidéoludique. L'étau du réel se resserre et nous comprenons bientôt que les deux amis sont tous deux exilés dans leur propre lieu de vie, contraints d'être « visiteurs » à demeure.

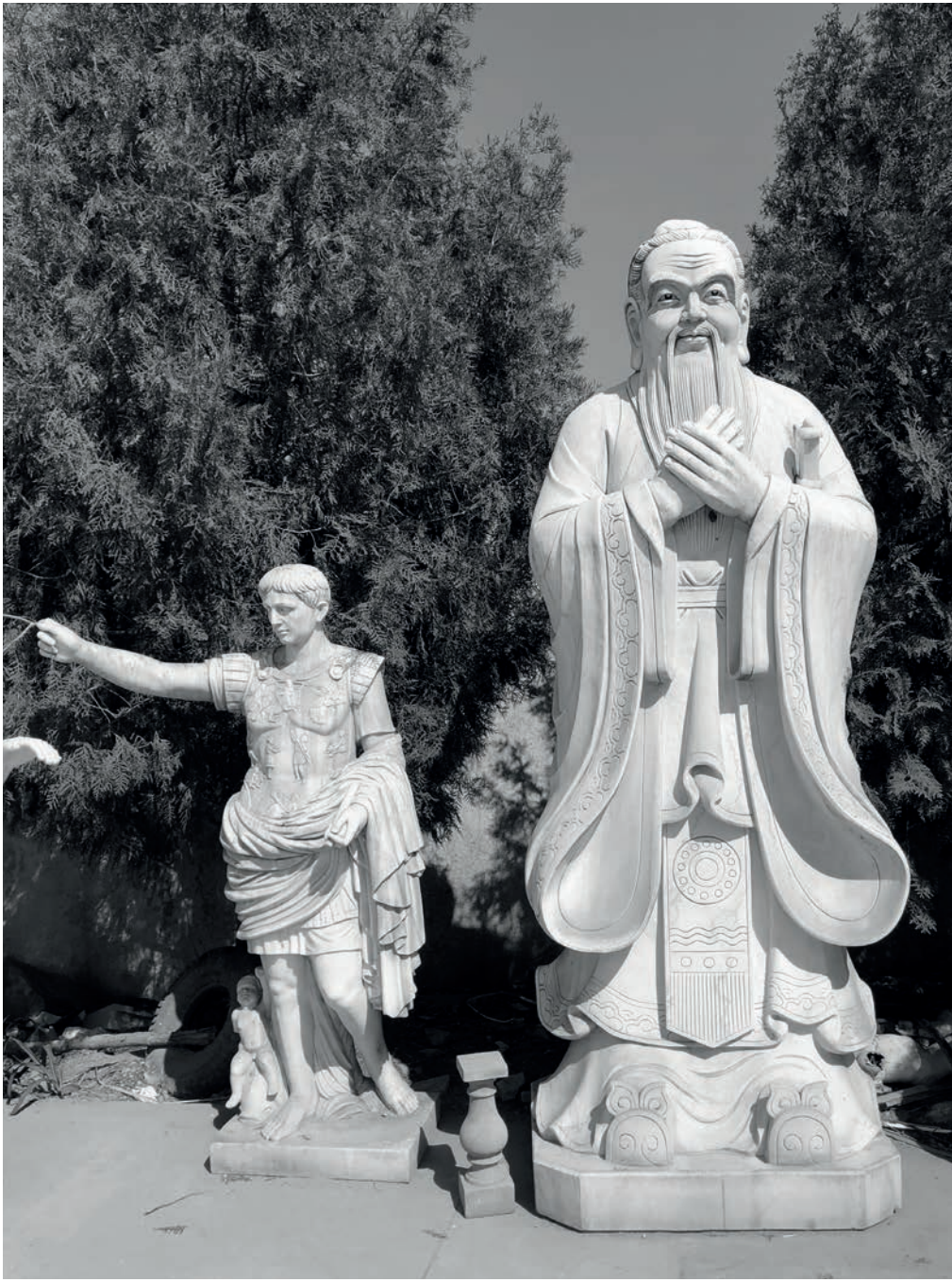
En septembre 2018, souhaitant renouveler son visa étudiant, Xufei Liu se voit octroyer la carte de séjour temporaire de visiteur, ce qui la plonge dans un songe existentiel. Les notions de je·u se liquéfient, elle et son ami éprouvent, à l'image du héros intrus, ce que signifie être une personne sans personne. Voyageurs immobiles, sans papier officiel dans leurs propres villes, ils se demandent ce qu'il reste du je lorsque les assignations identitaires imposées par la société sont altérées. Lorsque la fiction de l'identité éclate, il ne reste que le vide au cœur de toutes choses, telle une bulle pleine de rien. ◆

MZ



Quelle que soit l'identité, cela donne aux gens une sorte d'attente.

Nous croyons à l'histoire de l'identité que nous racontons.



DIALOGUE

p. 24 ↑ et ↓

2020
vidéo
9 mn 25

QUYANG PROJET

p. 25 et ←

2020
série
photographique
réalisée à Quyang,
province du
Hebei, Chine

CÉLINE PAGÈS

née en 1997
celinepages@outlook.fr
DNSEP obtenu avec les félicitations du jury

Devenir monde

Où sommes-nous,
quand nous pouvons être ici et ailleurs ?

Comment envisager l'autre et notre relation
au monde, lorsque notre position locale est
constamment informée, vérifiée ou surveillée ?

Comment participer à cette diffraction du sensible
qui double et trame l'espace social de coordonnées
algorithmiques, d'images et de son embarqués,
sans perdre de vue l'horizon du commun ?

SIGNAL →

2019
signalétique
dysfonctionnelle

Telles sont les questions qui animent Céline Pagès. Pour y répondre, elle tire la ligne, trace le point, se loge dans les espaces entre-deux ; ceux de la médiation et des trajectoires mouvantes. Dans le nœud. Sur le fil. À la marge. Elle évolue entre les cases du tableau taxinomique moderne et des frontières immunitaires.

Aussi cherche-t-elle à appréhender ce que pourrait être une « visite sans gravité », privée d'expériences au sens physique et figuré du terme, mais néanmoins ouverte à l'hospitalité et à la légèreté de la rencontre.

De ces nouvelles cartographies à arpenter, elle invite le territoire de l'affect, des souvenirs et des imaginaires. Elle scénographie, en binôme, des moments simples et conviviaux, tel un pique-nique, mettant en jeu des cérémoniels de sociabilité autour d'un repas partagé.

Elle cherche à réparer les lignes brisées du collectif, en multipliant les pôles et les alignements d'axes, telle une constellation.

Le bug et l'accident seront également l'occasion pour elle de réintroduire de l'imprévisible dans la masse des données collectées vouées à anticiper, voire modéliser, nos comportements.

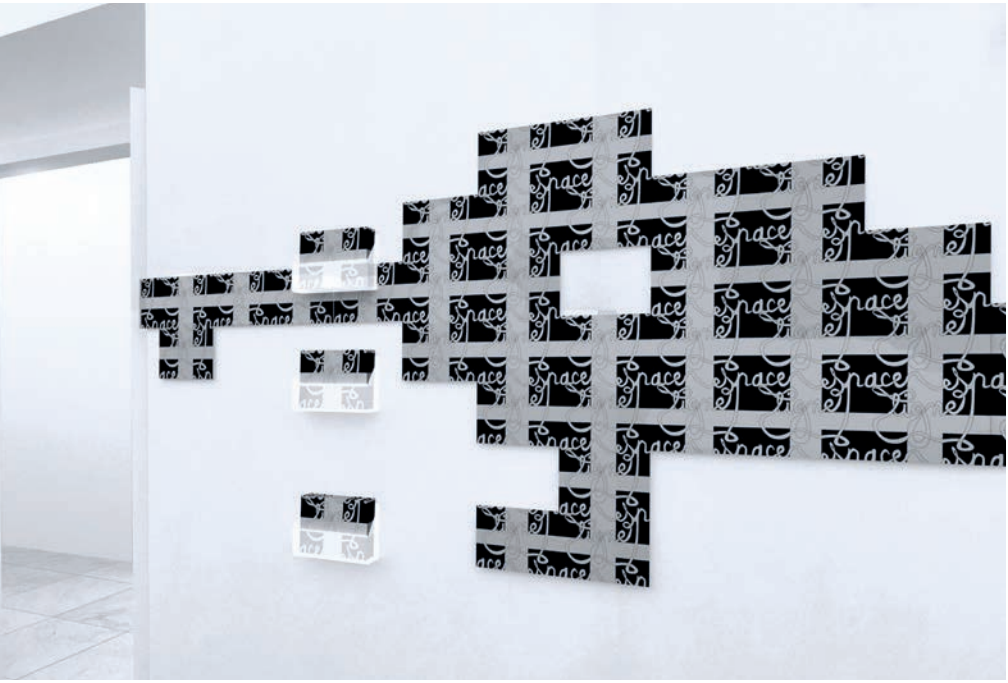
Ils prendront corps au travers de signalétiques dysfonctionnelles ou absurdes, ou de rites désactivés comme sa carte de visite, dont la lecture ne peut se faire que dans la multitude et l'interaction des unités qui la composent.

C'est par une pratique du care et du soin, passant par des modalités d'écriture collective, de topologies scénographiées ou de performances à durées variables que Céline Pagès entend réinjecter du sens au chiffre, de la durée au temps, du commun aux dividuels.

Sa quête, toujours inquiète, jamais définitive, lui donne la fragilité nécessaire qui déjoue l'injonction et libère des attentes. Ainsi peuvent advenir la surprise, l'accident ou la rencontre, au fondement du vivant, que les modalités algorithmiques ne cessent de vouloir contrôler et programmer. La vie peut alors se faufiler dans les arcanes des possibles et du potentiel, du virtuel et de l'actuel.

En se disséminant dans le flux, la trace et le point, la pratique de Céline Pagès est une invitation à faire monde, si ce n'est devenir-monde. ◆

MZ


Space

aux inter-faces

RITE DÉSACTIVÉ
p. 30 ↑ (1er plan)

2020
carte de visite

RUE DE L'AVENIR
p. 30 ↓ (2nd plan)

2019
loop (boucle vidéo)
performeur : Boris van der Ham

SANS ENVISAGER
p. 31

2020
vidéo
2 mn 30

FOCUS
←

2020
gazon synthétique, moquette, banc, vaisselles, focaccia, vin, chips...

Pavillon Bosio, Art & Scénographie, École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco

Située sur le Rocher de Monaco dans un environnement prestigieux, l'École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco (Esap) est un établissement d'enseignement supérieur et de recherche habilité à délivrer un Diplôme National d'Art (Licence) et un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (Master). Il s'inscrit dans un réseau de lieux partenaires, pour des collaborations qui permettent aux projets de passer du dessin et de la maquette à des formats réels d'expositions ou de spectacles.

Dispensée sur cinq années, la formation couvre les champs de l'art et de la scénographie. Elle se construit autour d'une pédagogie de studio qui comprend, entre autres, le dessin, le design graphique, le design d'objet, la photographie, la vidéo, la peinture, la céramique, les techniques numériques, l'installation, la performance et la scénographie. Elle répond de manière progressive aux opportunités offertes par le contexte culturel et économique, national et international.

Au travers d'Ateliers de Recherche et de Création (arc), l'Esap interagit en outre avec des universités et des écoles supérieures d'art européennes. Dans ce contexte, les étudiants s'enrichissent d'autres cultures et enseignements. Enfin, les interventions de nombreux artistes invités, les conférences, un colloque annuel et des publications viennent nourrir les ressources académiques.

L'Esap est un établissement de service public de la Mairie de Monaco.

Marion Zilio

Les portraits de ce catalogue sont issus d'un dialogue entre les cinq diplômés et Marion Zilio.

Marion Zilio est critique d'art (AICA France) et commissaire d'exposition indépendante (CEA). Docteure en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts de l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, elle est l'autrice de *Le livre des larves* (PUF, 2020) et de *Faceworld. Le visage au 21e siècle* (PUF, 2018 ; Polity Press, 2020). Elle est enseignante à l'Université de Paris 8 dans l'UFR Art, Philosophie et Esthétique et a été professeure invitée à l'École de Cinéma de Téhéran, afin d'animer un séminaire sur la critique et l'art contemporain.

Elle a participé à plusieurs ouvrages collectifs scientifiques, mais aussi à des monographies et des catalogues d'exposition. En tant que curatrice, elle a organisé des expositions en France et à l'étranger pour des galeries, des centres d'art, des fondations ou des institutions, parmi lesquels le lieu unique à Nantes (2018), le B'Chira Art Center en Tunisie (2018), Bandjoun Station au Cameroun (2017), la Villa Arson à Nice (2017), Le Carrousel du Louvre (2015)… En 2016, elle a été nommée directrice artistique des hors les murs de la Young International Art Fair, où elle travaillait en dialogue avec le réseau Marais Culture + (Musée Picasso, Archives nationales, Musée des arts et métiers, Maison Européenne de la Photographie, Musée Cognacq-Jay, Cité Internationale des Arts).

composition du jury du DNSEP 2020

— Laurence Corbel, *maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art au département d'Arts plastiques, membre de l'équipe d'accueil Pratiques et Théories de l'art contemporain, Université Rennes 2* (Président du jury)

— Renaud Layrac, *artiste, professeur de l'enseignement supérieur au Pavillon Bosio, spécialisation : scénographie, expositions, dessin de projets*

— Anne-Sophie Turion, *artiste plasticienne*

— Damien Mc Donald, *artiste, auteur, curateur, professeur de l'enseignement supérieur au Pavillon Bosio, spécialisation : langue anglaise en art, théâtre et scénographie*

vues de *Galerie d'essai*
studio de scénographie

janvier 2020
Quai Antoine 1er, Monaco

contacts et sites Internet

Fernand Bretillot
bretillotfernand@gmail.com
instagram : fernand_bretillot

Eva Dmitrenko
eva.dtrenko@gmail.com
www.evadmitrenko.com

Audrey Jimenez
jmz.audrey@gmail.com
jmzaudrey.wixsite.com/website
instagram : Audrey.jmz

Xufei Liu
liuxufei164@gmail.com

Céline Pagès
celinepages@outlook.fr
pagesceline.wixsite.com/portfolio
instagram : espaceligne

directeur de publication
Isabelle Lombardot

comité de rédaction
Isabelle Lombardot
Sandrine Perrin
Mathilde Roman

crédits photographiques
Florent Mattei
Pavillon Bosio
les diplômés

remerciements
M. le Maire, Georges Marsan
Mme Françoise Gamerdinger,
directeur des Affaires Culturelles
M. Jean-Marc Deoriti-Castellini,
adjoint au Maire, délégué à l'Esap
Marion Zilio

conception graphique
Maxime Matray
Céline Pagès

impression
Graphic Service, Monaco

les éditions du Pavillon Bosio, décembre 2020
modification numérique le 17 mars 2021
dépôt légal à parution
ISBN 978-2-9566398-5-5

—

Pavillon Bosio
école supérieure d'arts plastiques
de la ville de Monaco
1, avenue des Pins
98000 Monaco
www.pavillonbosio.com